

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet du 4^e dimanche après Pâques ou
du 5^e dimanche de Pâques
Dimanche 10 mai 2020

Sainte Elisabeth de la Trinité
LE CIEL DANS LA FOI, AOÛT 1906, Extraits

Elisabeth Catez est née le 18 juillet 1880 au camp militaire d'Avord, près de Bourges. Son père, officier, vint en 1882 à Dijon, où la jeune fille grandit. Elle fit sa première communion en l'église Saint-Michel et reçut le sacrement de Confirmation à Notre-Dame. Très douée pour la musique, elle obtint le premier prix de piano au Conservatoire. Entrée à vingt-et-un ans au Carmel de Dijon, elle y vécut un peu plus de cinq années, découvrant la vie de Dieu en elle et la présence de la Trinité. Elle mourut à 26 ans, le 9 novembre 1906.

Son message est un appel à l'Amour et à la rencontre avec le Dieu-Trinité.



Elisabeth a été béatifiée par le pape Jean-Paul II le 25 novembre 1984 et canonisée par le pape François le 16 octobre 2016.

Trois mois avant de mourir, Elisabeth entend laisser aux siens un souvenir écrit et une nourriture spirituelle solide. Elle organise donc « *Le ciel dans la foi* » en une retraite de 10 jours, avec deux oraisons par jour.

Dans ces pages, elle emprunte beaucoup à l'Écriture sainte, en particulier aux épîtres de saint Paul, à saint Jean de la Croix et à Ruysbroec qui l'enthousiaste.

Pour découvrir les riches perspectives ouvertes par la spiritualité d'Elisabeth de la Trinité, il nous a été suggéré de vous proposer deux extraits de ce petit traité (5^e et 10^e jour)¹.

*

* *

LE CIEL DANS LA FOI, AOÛT 1906 CINQUIÈME JOUR.

Première oraison,

[107]

17. « Voilà que je suis debout à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai chez lui, et lui avec moi »². Heureuses les oreilles de l'âme assez éveillée, assez recueillie pour entendre cette voix [108] du Verbe de Dieu, heureux aussi les yeux³ de cette âme qui sous la lumière de la foi vive et profonde peut assister à « l'arrivée » du Maître en son sanctuaire intime. Mais quelle est donc cette arrivée ? « C'est une génération incessante, une illustration sans

¹ Elisabeth de la Trinité, *Œuvres complètes*, Le Cerf, 1996, pp. 107-109 et 123-127.

² Ap 3, 20.

³ Cf. Mt 13, 16.

défaillance. » Le Christ « vient avec ses trésors, mais tel est le mystère des rapidités divines qu'Il arrive continuellement, toujours pour la première fois comme si jamais Il n'était venu ; car son arrivée, indépendante du temps, consiste dans un éternel « maintenant », et un éternel désir renouvelle éternellement les joies de l'arrivée. Les délices qu'Il apporte sont infinies, puisqu'elles sont Lui-même. » « La capacité de l'âme, dilatée par l'arrivée du Maître, semble sortir d'elle-même pour passer à travers les murs dans l'immensité de Celui qui arrive ; et il se passe un phénomène que voici : c'est Dieu qui, au fond de nous, reçoit Dieu venant à nous, et Dieu contemple Dieu ! Dieu en qui consiste la béatitude »⁴.

Deuxième oraison.

18. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui »⁵. « Le premier signe de l'amour, c'est que Jésus nous a donné sa chair à manger, son sang à boire ». « Le propre de l'amour est de toujours donner et toujours recevoir. Or l'amour » du Christ est « libéral. Tout ce qu'Il [109] a, tout ce qu'Il est, Il le donne ; tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, Il l'enlève. Il demande plus que nous ne sommes par nous-mêmes capables de donner. Il a une faim immense qui veut nous dévorer absolument. Il entre jusque dans la moelle de nos os, et plus nous le Lui permettons avec amour, plus nous le goûtons avec ampleur. » « Il sait que nous sommes pauvres, mais Il n'en tient aucun compte et ne nous fait grâce de rien. Il se fait en nous son pain Lui-même, brûlant d'abord, dans son amour, vices, fautes et péchés. Puis, quand Il nous voit purs, Il arrive béant comme un vautour qui va tout dévorer. Il veut consumer notre vie, pour la changer en la sienne, la nôtre pleine de vices, la sienne pleine de grâce et de gloire, toute préparée pour nous, si seulement nous nous renonçons. Si nos yeux étaient assez bons pour voir cette avide appétence du Christ, qui a faim de notre salut, tous nos efforts ne nous empêcheraient pas de

⁴ Tout ce passage sur « l'arrivée » du Maître est tiré de Ruysbroec 64-65 (avec quelques omissions insignifiantes).

⁵ Jn 6, 56.

nous envoler dans sa bouche ouverte. » Cela a « l'air d'une absurdité ; ceux qui aiment comprendront ! » Quand nous recevons le Christ « avec le dévouement intérieur, son sang plein de chaleur et de gloire coule dans nos veines, et le feu prend au fond de nous », « et la ressemblance de ses vertus nous vient, et Il vit en nous, et nous vivons en Lui, et Il nous donne son âme avec la plénitude de la grâce par laquelle l'âme persiste dans la charité et la louange du Père » ! « L'amour entraîne en soi son objet ; nous, entraînons en nous Jésus, Jésus nous entraîne en Lui. Alors emportés au-dessus de nous dans l'intérieur de l'amour », visant à Dieu, « nous allons au-devant de Lui, au-devant de son Esprit, qui est son amour, et cet amour nous brûle, nous consume et nous attire dans l'unité où nous attend la béatitude ». « Jésus-Christ regardait là quand Il disait⁶ : « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous »⁷.

LE CIEL DANS LA FOI, AOÛT 1906 DIXIÈME JOUR.

Première oraison.

[123]

38. « Si scires donum Dei... »⁸ *Si tu savais le don de Dieu*, disait un soir le Christ à la Samaritaine. Mais quel est-il, ce don de Dieu, si ce n'est Lui-même ? Et, nous dit le disciple bien-aimé : « Il est venu chez Lui et les siens ne l'ont pas reçu »⁹. Saint Jean-Baptiste pourrait dire encore à bien des âmes cette parole de reproche : « Il y en a un, au milieu de vous, « en vous », que vous ne connaissez pas »¹⁰.

⁶ Tout ce numéro 18, à partir de « Le premier signe... », est tiré de Ruysbroec 151-154, avec des omissions.

⁷ Lc 22, 15, texte qui fait encore partie de la citation de Ruysbroec 154.

⁸ Jn 4, 10.

⁹ Jn 1, 11.

¹⁰ Jn 1, 26. Elisabeth ajoute en soulignant et en mettant entre guillemets : « en vous ». C'est une réminiscence de Lc 17, 21 (qu'elle cite plusieurs fois et qu'elle aime

39. « Si tu savais le don de Dieu... » Il est une créature qui connut ce don de Dieu, une créature qui n'en perdit pas une parcelle, une créature qui fut si pure, si lumineuse, qu'elle semble être la Lumière elle-même : « Speculum justitiæ »¹¹. Une créature dont la vie fut si simple, si perdue en Dieu que l'on ne peut presque rien en dire.

« Virgo fidelis »¹² : c'est, la Vierge fidèle, « celle qui gardait toutes choses en son cœur »¹³. Elle se tenait si petite, si recueillie en face de Dieu, dans le secret du temple, qu'elle attirait les complaisances de la Trinité sainte : « Parce qu'Il a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse... »¹⁴ Le Père se penchant vers [124] cette créature si belle, si ignorante-de sa beauté, voulut qu'elle soit la Mère dans le temps de Celui dont Il est le Père dans l'éternité. Alors l'Esprit d'amour qui préside à toutes les opérations de Dieu survint ; la Vierge dit son fiat : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole »¹⁵, et le plus grand des mystères fut accompli. Et par la descente du Verbe en elle Marie fut pour toujours la proie de Dieu.

40. Il me semble que l'attitude de la Vierge durant les mois qui s'écoulèrent entre l'Annonciation et la Nativité est le modèle des âmes intérieures, des êtres que Dieu a choisis pour vivre au-dedans, au fond de l'abîme sans fond. Dans quelle paix, dans quel recueillement Marie se rendait et se prêtait à toutes choses ! Comme celles qui étaient les plus banales étaient divinisées par elle ! Car à travers tout la Vierge restait l'adorante du don de Dieu ! Cela ne

beaucoup) : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » C'est ainsi que traduit son *Manuel* selon l'exégèse de l'époque. Le « au-dedans » avait une forte résonance pour Elisabeth.

¹¹ « Miroir de justice » (Litanies de Lorette).

¹² « Vierge fidèle » (Litanies de Lorette).

¹³ Cf. Lc 2, 19 et 51.

¹⁴ Lc 1,48.

¹⁵ Lc 1, 38.

l'empêchait pas de se dépenser au-dehors lorsqu'il s'agissait d'exercer la charité ; l'Évangile nous dit que Marie parcourut en toute diligence les montagnes de Judée pour se rendre chez sa cousine Elisabeth¹⁶. Jamais la vision ineffable qu'elle contemplait en elle-même ne diminua sa charité extérieure. Car, dit un pieux auteur, si la contemplation « s'en va vers la louange et vers l'éternité de son Seigneur, elle possède l'unité et ne la perdra pas. Qu'un ordre du Ciel arrive, elle se retourne vers les hommes, compatit à toutes leurs nécessités, se penche vers toutes leurs misères ; il faut qu'elle pleure et qu'elle féconde. Elle éclaire comme le feu ; comme lui, elle brûle, absorbe et dévore, soulevant vers le Ciel ce qu'elle a dévoré. Et quand elle a fait son action en bas, elle se soulève, et reprend, brûlante de son feu, le chemin de la hauteur »¹⁷.

[125]

Deuxième oraison.

41. « Nous avons été prédestinés par un décret de Celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté, afin que nous soyons la louange de sa gloire »¹⁸.

C'est saint Paul qui parle ainsi, saint Paul instruit par Dieu Lui-même. Comment réaliser ce grand rêve du Cœur de notre Dieu, ce vouloir immuable sur nos âmes ? Comment, en un mot, répondre à notre vocation et devenir parfaites Louanges de gloire de la Très Sainte Trinité ?

42. « Au Ciel » chaque âme est une louange de gloire au Père, au Verbe, à l'Esprit Saint, parce que chaque âme est fixée dans le pur amour et « ne vit plus de sa vie propre, mais de la vie de Dieu »¹⁹. Alors elle le connaît, dit saint Paul, comme elle est connue de Lui²⁰,

¹⁶ Cf. Lc 1, 39-40.

¹⁷ Ruysbroec 224. Elisabeth appelle ici « contemplation » ce que Ruysbroec appelle « liberté » : la volonté libre sous le don de force.

¹⁸ Ep 1, 11-12.

¹⁹ Cf. Jean de la Croix, *Cantique spirituel* 127.

²⁰ Cf. 1 Co 13, 12, cité dans Jean de la Croix, *Cantique spirituel* 408.

en d'autres termes « son entendement est l'entendement de Dieu, sa volonté la volonté de Dieu, son amour l'amour même de Dieu. C'est en réalité l'Esprit d'amour et de force qui transforme l'âme, car lui ayant été donné pour suppléer à ce qui lui manque », comme dit encore saint Paul ²¹, « Il opère en elle cette glorieuse transformation ». Saint Jean de la Croix affirme que « peu s'en faut que l'âme livrée à l'amour, par la vertu de l'Esprit Saint ne s'élève jusqu'au degré dont nous venons de parler »²², dès ici-bas ! Voilà ce que j'appelle une parfaite louange de gloire !

43. Une louange de gloire, c'est une âme qui demeure, en Dieu, qui l'aime d'un amour pur et désintéressé, sans se rechercher dans la douceur de cet amour ; qui l'aime par-dessus tous [126] ses dons et quand même elle n'aurait rien reçu de Lui, et qui désire du bien à l'Objet ainsi aimé. Or comment désirer et vouloir effectivement du bien à Dieu si ce n'est en accomplissant sa volonté, puisque cette volonté ordonne toutes choses pour sa plus grande gloire ? Donc cette âme doit s'y livrer pleinement, éperdument, jusqu'à ne plus vouloir autre chose que ce que Dieu veut.

Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint afin qu'Il en fasse sortir des harmonies divines ; elle sait que la souffrance est une corde qui produit des sons plus beaux encore, aussi elle aime la voir à son instrument afin de remuer plus délicieusement le Cœur de son Dieu.

Une louange de gloire, c'est une âme qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité ; c'est un réflecteur de tout ce qu'Il est ; c'est comme un abîme sans fond dans lequel Il peut s'écouler, s'épancher ; c'est aussi comme un cristal au travers duquel Il peut rayonner et

²¹ Dans cette longue citation de Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, Elisabeth ajoute cette allusion à Rm 8, 26 de son cher saint Paul.

²² Cf. Jean de la Croix, *Cantique spirituel* 408-409, à partir de « son entendement... ».

contempler toutes ses perfections et sa propre splendeur²³. Une âme qui permet ainsi à l'Être divin de rassasier en elle son besoin de communiquer « tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a²⁴, est en réalité la louange de gloire de tous ses dons.

Enfin une louange de gloire est un être toujours dans l'action de grâces. Chacun de ses actes, de ses mouvements, chacune de [ses] pensées, de ses aspirations, en même temps qu'ils l'enracinent plus profondément en l'amour, sont comme un écho du Sanctus éternel.

44. Au Ciel de la gloire les bienheureux n'ont « de repos ni jour ni nuit, disant : Saint, saint, saint, le Seigneur Tout-Puissant... Et se prosternant ils adorent Celui qui vit dans les siècles ... »²⁵

[127]

Dans le ciel de son âme, la louange de gloire commence déjà son office de l'éternité. Son cantique est ininterrompu, car elle est sous l'action de l'Esprit Saint qui opère tout en elle²⁶ ; et quoiqu'elle n'en ait pas toujours conscience, car la faiblesse de la nature ne lui permet pas d'être fixée en Dieu sans distractions, elle chante toujours, elle adore toujours, elle est pour ainsi [dire] toute passée dans la louange et l'amour, dans la passion de la gloire de son Dieu. Dans le ciel de notre âme soyons louanges de gloire de la Sainte Trinité, louanges d'amour de notre Mère Immaculée. Un jour le voile tombera, nous serons introduites dans les parvis éternels, et là nous chanterons au sein de l'Amour infini. Et Dieu nous donnera « le nom nouveau promis au vainqueur »²⁷. Quel sera-t-il ?...

Laudem gloriæ [« Louange de gloire » Ep 1, 6.12.14].

²³ Cf. Jean de la Croix, *La vive flamme d'amour* 615 : « On dirait un cristal qui, pénétré des rayons du soleil, lui renvoie ses propres splendeurs. » Pour l'image du cristal : cf. encore L 269, n. 11.

²⁴ Jean de la Croix, *La vive flamme d'amour* 529. Cf. aussi Ruysbroec 68, où le Père donne à son Fils « tout ce qu'il a et tout ce qu'il est » (« excepté la relation personnelle de Père »).

²⁵ Ap 4, 8.10.

²⁶ Réminiscence probable de 1 Co 12, 11 : « C'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses... »

²⁷ Cf. Ap 2, 17.